

tions que nous ressentons à la lumière de quarante années de vies améliorées et de conflits jugulés; elle autorise enfin de nouvelles perspectives.

Monsieur le président, l'appui que nous accordons à l'ONU doit reposer sur une vision claire de la réalité. Lorsque nous dressons le bilan du passif dans le système de l'ONU, il ne faut pas oublier l'actif et lorsque nous nous réjouissons des résultats positifs, il ne faut pas sous-estimer les problèmes politiques et économiques qui nous attendent, ce que nous faisons souvent. Évitez de blâmer les Nations unies pour nos propres péchés et omissions. Si nous sommes collectivement incapables de revitaliser le système onusien, nous devons nous résigner à le voir s'anémier. C'est ce qui ne doit pas arriver.

L'année 1985, qui marquera notre quarantième anniversaire, peut constituer un point tournant dans la vie des Nations unies. Une vaste coalition d'États membres, amis des Nations unies, doit faire cause commune pour renouveler l'efficacité des institutions globales. Mon gouvernement, collaborant avec les autres États membres et le secrétaire général, fera tout ce qui est en son pouvoir pour assurer la vitalité de ces institutions. Voilà le cadeau de quarantième anniversaire que nos populations méritent. Prouvons-leur que la vie commence à quarante ans.

La semaine dernière, au Canada, Sa Sainteté le pape Jean-Paul II lançait un appel, évoquant une nouvelle vision de l'humanité qui inspirerait les nations et les individus dans leur poursuite de la paix et de la prospérité pour tous. Il a demandé aux Canadiens de « faire davantage ». Appliquons-nous donc tous à faire plus que nous n'avons fait jusqu'alors.

---

S/C